

La nuit était tombée depuis longtemps, et pourtant, Ilef restait figée dans son lit, les yeux grands ouverts, fixant le plafond fissuré de sa chambre. Le silence pesait lourdement, interrompu seulement par le bruit irrégulier de sa propre respiration. Elle avait appris à se méfier du silence. Il n'était jamais vide. Il était habité, rempli de murmures qu'elle seule entendait, de présences invisibles qui, parfois, devenaient bien trop réelles.

Son corps était fatigué, brisé par les années de souffrance, mais son esprit, lui, ne trouvait jamais de repos. Il était hanté par les ombres du passé, par des souvenirs aussi brûlants qu'un fer rouge sur la peau. Ses frères, ses sœurs... Tous partis. Avalés par cette malédiction qui semblait s'accrocher à elle comme une seconde peau.

Elle ferma les yeux, espérant que le sommeil l'emporte, mais une sensation glaciale lui parcourut l'échine. Cette sensation, elle la connaissait. Ce n'était pas la simple fraîcheur de la nuit. C'était autre chose. Quelque chose qui la guettait depuis l'obscurité.

Un frisson violent secoua son corps quand elle sentit une pression invisible sur sa poitrine. Son souffle se coupa net. Comme si une main fantomatique s'était refermée sur sa gorge. Elle voulut bouger, crier, mais elle en était incapable. Paralysée.

— Non... Pas encore...

Une douleur vive explosa dans son crâne, une sensation qu'elle connaissait trop bien. Son corps se tendit, puis convulsa, et elle sentit quelque chose remonter depuis les profondeurs de son être. Comme si quelque chose en elle voulait sortir, reprendre le contrôle.

Ses ongles s'enfoncèrent dans les draps, et sa bouche s'ouvrit dans un cri silencieux. Puis, une voix. Une voix qui n'était pas la sienne, rauque, étrangère, résonna dans la pièce :

— Tu pensais m'avoir chassé ?

Ilef sentit son propre rire s'échapper de sa gorge. Mais ce rire n'était pas le sien. Ce n'était pas elle.

Elle voulait lutter, reprendre le contrôle, mais c'était inutile. Un froid glacial l'envahissait, figeant ses membres, tandis que des souvenirs l'assaillaient en rafales. Son enfance, son frère jumeau, leurs corps en sang après chaque nuit d'affrontement. Son regard croisant celui de Youssef, son frère condamné à l'immobilité, à cette prison de chair dont il n'était jamais sorti.

Elle voulait hurler, supplier qu'on la laisse en paix. Mais au fond d'elle, elle savait... Elle savait que ça ne faisait que commencer.

Ilef sentit son corps trembler violemment. Elle luttait, mais elle savait que c'était vain. Ce n'était pas la première fois que ça arrivait. Depuis qu'elle était enfant, elle connaissait cette sensation, ce moment précis où son corps ne lui appartenait plus. Une présence étrangère, sombre et écrasante, s'infiltrait en elle, s'installait dans ses os, s'accrochait à son âme.

La voix rauque résonna à nouveau, ricanant dans l'obscurité.

— Tu pensais être libre, Amira ? Tu n'es qu'une coquille vide, un vaisseau. Mon vaisseau.

Son souffle se coupa. Amira. Ce prénom. Illef Amira Jenna. Trois noms pour une seule personne, mais ce nom-là, "Amira", il l'utilisait toujours. Comme s'il voulait lui rappeler quelque chose. Quelque chose d'enfoui, de dangereux.

Elle sentit son corps se redresser contre sa volonté. Sa tête se tourna lentement vers le miroir fissuré de la chambre. Et ce qu'elle vit lui glaça le sang.

Son propre reflet la regardait. Mais ce n'était pas elle. Pas vraiment. Son regard, d'ordinaire rempli de douleur et de fatigue, était remplacé par deux yeux noirs, profonds, vides. Un sourire malsain étirait ses lèvres, un sourire qui n'était pas le sien.

— Regarde-toi, Amira... Tu crois encore être humaine ?

Son cœur s'emballa. Elle tenta de détourner le regard, de bouger, mais c'était impossible. La pression sur son corps s'intensifia.

Puis, brutalement, tout bascula.

Une douleur fulgurante explosa dans son ventre. Un cri étranglé s'échappa de sa gorge tandis qu'une force invisible la projetait en arrière. Elle s'écrasa violemment contre le mur, son crâne frappant la surface dure.

Un goût métallique envahit sa bouche. Du sang.

Elle haleta, cherchant son souffle, tandis que des larmes de douleur perlaient sur ses joues. Mais elle n'avait pas le droit de pleurer. Pas maintenant.

L'obscurité autour d'elle semblait s'épaissir, comme si la pièce elle-même respirait, pulsait avec une énergie malsaine. Les murs tremblaient légèrement, et un bourdonnement sourd envahissait ses oreilles.

Elle ferma les yeux. Ya Allah... Aide-moi...

Mais une autre voix, douce cette fois, lui murmura au creux de l'oreille.

— Tu es seule, Amira.

Un sanglot la secoua. Elle ne voulait pas croire à cette voix. Mais une partie d'elle savait... Elle l'avait toujours su.

Elle était seule.

Ilf ferma les yeux, se concentrant sur la douleur qui traversait son corps. Chaque muscle, chaque fibre semblait se tendre sous l'emprise des forces invisibles qui se jouaient d'elle. Elle pouvait sentir les djinns en elle, leur énergie dévorante. Ils étaient comme des parasites, se nourrissant de son âme, de sa volonté. Les souffrances qu'ils infligeaient étaient innombrables. Des brûlures, des coups invisibles, des sensations d'étouffement, comme si sa propre peau voulait se déchirer sous la pression.

Elle tenta de se lever, mais la gravité semblait avoir doublé. Son corps ne répondait plus correctement. Elle s'effondra sur le sol, la tête tournant, les pensées confuses. Les murmures des djinns emplissaient l'espace autour d'elle, à la fois intenses et lointains, comme des échos d'un monde auquel elle n'appartenait plus.

– Tu sais ce que tu es, Amira...

La voix la fit frissonner, presque douce, presque familière. Elle s'accroupit, les mains sur le sol froid, sa poitrine se soulevant de manière irrégulière. La douleur lui envahissait l'esprit, lui obstruant la vue, lui rendant chaque respiration plus pénible que la précédente.

Elle revit, dans un éclair, l'image de sa mère, Henda, toujours aussi distante, toujours aussi brutale. La violence, la haine dans les yeux de celle qui, autrefois, lui avait donné la vie. La malédiction de Saliha, la grande-mère qui avait maudit sa famille, avait scellé un destin qu'elle ne pouvait fuir.

Elle se rappela les années où elle vivait encore avec son père, Sofyan. L'homme colossal, un monstre de chair et de rage. Il frappait sa mère et parfois, sans raison, il s'acharnait sur elle, la frappant jusqu'à la rendre méconnaissable. Les coups de pied, la douleur, la fracture crânienne... Une mémoire brisée, un éclat de douleur qu'elle ne pourrait jamais effacer.

Ilef serra les poings. Non. Elle refusait de se laisser submerger. Elle ne pouvait pas se permettre de sombrer dans ce gouffre, elle ne pouvait pas encore disparaître.

Les voix s'intensifièrent, plus sombres, plus menaçantes. Une pression invisible semblait écraser sa poitrine. Elle se redressa difficilement, se battant contre la force qui cherchait à prendre possession d'elle. Elle savait qu'elle devait résister. Cela ne finirait pas comme les fois précédentes. Elle se redressa d'un coup, ses jambes flageolantes, et se dirigea d'un pas incertain vers la fenêtre.

La nuit était noire, silencieuse, mais elle était vivante. Elle le sentait. Elle tendit la main vers la vitre froide, touchant la surface, comme si elle voulait s'échapper, se libérer de cet enfer. Ses doigts tremblaient, mais elle s'y accrocha, cherchant un point d'ancrage. Elle devait se rappeler qu'elle était encore là. Encore vivante.

Un souffle glacé la traversa, un froid profond qui la fit frissonner. La sensation d'une présence étrangère, pesante, qui s'infiltrait dans son esprit. La créature qui l'habitait, le djinn le plus puissant, avait déjà pris trop de place en elle. Mais elle savait aussi qu'il y avait une part d'elle-même qui résistait encore. Cette part-là, c'était sa volonté de vivre, sa volonté de se battre, même quand tout semblait perdu.

Ilef se laissa tomber à genoux, le souffle court, les yeux fermés. Elle pria, une prière qu'elle avait apprise à force de souffrance, une prière pour chercher une échappatoire, pour qu'enfin elle trouve la paix. Mais les voix ne laissaient pas de répit. Elles se firent de plus en plus fortes, s'entrechoquant dans sa tête.

— Tu n'échapperas jamais à ce que tu es, Amira...

Et dans l'obscurité, elle se retrouva de nouveau face à son reflet, une version d'elle-même qu'elle ne reconnaissait plus. Les yeux noirs, le sourire tordu. Elle avait peur, une peur viscérale de perdre le contrôle une fois de plus. De tout perdre à nouveau. Mais au fond d'elle, un feu d'espoir brûlait encore, ténu mais présent. Il était là, et tant qu'il brillait, elle n'abandonnerait pas.

Elle se releva lentement, avec l'impression que chaque mouvement était un défi contre l'invisible. Elle savait qu'elle ne pouvait plus fuir. Elle devait affronter ce qui se cachait en elle. Mais elle se sentait prête. Après tout ce qu'elle avait traversé, elle savait qu'elle avait la force de tenir. Elle n'était pas encore terminée.

Elle fixa le vide, une détermination farouche dans les yeux. Elle n'avait plus rien à perdre, alors autant se battre jusqu'au bout.

Les heures s'étiraient dans une lente agonie. La pièce autour d'elle devenait de plus en plus déformée, les murs se resserraient comme pour l'étouffer, et la pression dans sa poitrine était insupportable. Illef s'appuya contre le mur, son corps affaissé, mais son esprit, lui, ne flanchait pas. Chaque inspiration était une victoire arrachée à la douleur, une tentative désespérée de reprendre le contrôle. Mais la créature, le djinn, en elle continuait de gronder, prête à se libérer de ses chaînes.

Elle avait l'impression d'être dans un rêve éveillé. Les souvenirs d'une enfance brisée se mélangeaient à la douleur présente, à cette lutte incessante contre l'invisible. Les coups de son père, les rires sadiques de ses cousins, les brimades, la solitude, tout se superposait dans son esprit.

Youssef.

Ce prénom résonnait comme une cloche dans son esprit. Youssef. Son frère jumeau. Celui qu'elle n'avait jamais vu grandir, celui qui, pourtant, avait toujours été là dans son cœur. Une douleur sourde s'empara d'elle, car elle savait que tout cela, cette souffrance, cette malédiction, était de la faute de sa grand-mère Saliha. Elle avait jeté une malédiction sur sa famille, une malédiction qui les avait tous frappés. Tout le monde était mort. Tout le monde.

Le corps d'Ilef se plia sous le poids de l'angoisse, mais elle ne laissa pas les larmes l'atteindre. Les djinns voulaient la briser, mais elle refusait. Elle refusait de tomber. Elle avait survécu à trop de choses pour se laisser engloutir maintenant.

Ses mains étaient tremblantes, ses yeux fixés sur le sol. Mais dans la brume de ses pensées, elle sentit quelque chose de nouveau. Une force. Une petite lueur d'espoir. Ce n'était pas grand-chose, mais c'était suffisant. Elle ferma les yeux et concentra toute son énergie sur cette lumière.

Elle se leva d'un coup, ses jambes vacillantes, mais son esprit plus fort que jamais. Elle devait sortir de là. Elle devait mettre un terme à ce qu'elle portait en elle, à cette entité qui se nourrissait d'elle.

Elle s'approcha de la fenêtre, sa main tremblante effleurant le verre froid. Dans la rue en bas, il n'y avait que l'obscurité, mais cette obscurité la poussait à agir.

— Sors.

La voix du djinn, plus forte maintenant, résonna dans sa tête. C'était un ordre, mais un ordre qu'elle refusa d'écouter. Elle savait que ce n'était pas lui qui commandait ici. C'était elle.

Elle ferma les yeux un instant, puis se retourna vers la porte. Elle savait que l'exorcisme qu'elle avait subi ne suffirait pas. Cela n'avait jamais suffi. Il y avait des forces en elle qui étaient plus anciennes, plus puissantes. Mais elle n'avait pas oublié les mots de l'exorciste : "Le plus grand des djinns, c'est celui qui vit en toi."

Elle se tourna une dernière fois vers le miroir. Le reflet ne la montrait plus comme la jeune fille fragile qu'elle avait été. Non, il y avait quelque chose de plus dans son regard maintenant. La douleur n'avait pas disparu, mais elle ne la dominait plus. Elle était devenue une force qu'elle pouvait utiliser. Elle devait lutter, même si tout autour d'elle semblait vouloir la détruire.

Ilef s'avança dans l'obscurité, ses pas résonnant dans la pièce vide. Elle savait qu'elle ne pouvait pas faire face seule à ce qui se trouvait en elle, mais elle savait aussi que si elle ne se battait pas, personne d'autre ne le ferait.

La lumière de l'aube, encore lointaine, semblait être un signe. Un signe qu'elle pouvait encore changer son destin.

Elle s'assit sur le lit, les yeux clos, son souffle régulier malgré la douleur. Elle rassembla ses forces, se concentra. Cette fois, elle allait affronter ce mal en elle, coûte que coûte.

Elle entendit un chuchotement, plus doux cette fois, presque une caresse.

– Tu n’es pas seule, Amira.

Elle rouvrit les yeux, fixant le vide, prête à tout affronter.

Le silence était lourd, oppressant. Il semblait s’être abattu sur la pièce, comme une chape de plomb. La lueur de l’aube filtrait à peine à travers les rideaux épais, teintant la pièce d’une lumière pâle et indifférente. Le corps d’Ilef était fatigué, son âme encore plus. Mais dans son esprit, un combat faisait rage. Elle savait qu’elle ne pouvait pas reculer maintenant.

La voix des djinns s’était tue, mais elle ne croyait pas un instant que cela signifiait la fin de leur emprise. Non, ils attendaient. Attendaient le moment propice pour la submerger à nouveau. Ils savaient, tout comme elle, qu’elle était en équilibre fragile. Un faux pas, et tout serait perdu.

Elle se leva lentement, ses jambes tremblantes sous l’épuisement. Chaque mouvement la coûtait. Elle s’approcha du miroir, ce miroir qui ne la renvoyait plus jamais dans la même forme. Son reflet avait changé, non pas physiquement, mais intérieurement. Elle n’était plus l’enfant fragile, brisée par une malédiction qui l’avait marquée à vie. Non, ce reflet était celui d’une survivante, d’une combattante.

Ilef soupira profondément, posant sa main sur la surface froide du miroir. Ce miroir qui, depuis si longtemps, avait été le témoin de ses peurs, de ses épreuves. Il semblait pourtant lui offrir quelque chose aujourd’hui. Une porte, peut-être. Une ouverture vers ce qu’elle pouvait devenir si

elle se débarrassait une fois pour toutes de ce fardeau.

Un cri perça soudain le silence, déchirant l'air lourd de la pièce. Un cri qui venait de loin, un cri de souffrance. Elle sursauta, le cœur battant à toute vitesse. La douleur la submergea, la serrant dans ses entrailles.

Elle n'avait plus besoin de voir la source pour savoir ce que c'était. C'était le cri de son frère jumeau, Youssef. Bien qu'il fût parti, son esprit, son souvenir, vivait toujours en elle. Et ce cri était celui de la malédiction, de cette tragédie qui avait effacé sa famille.

Les souvenirs se précipitèrent, plus forts que jamais. Les rires de ses frères et sœurs, les moments de complicité, la douleur insupportable de leur perte. Ils étaient partis, tous, sauf elle.

Ilef se pencha en avant, ses genoux se heurtant au sol froid. Les larmes qu'elle avait longtemps ignorées commencèrent à couler. Elle n'avait pas pleuré depuis si longtemps. Elle ne pouvait pas se permettre de pleurer. Mais là, dans la douleur, dans la solitude, tout se déversait enfin.

Mais ce n'était pas la fin.

Elle le savait, au fond d'elle. Elle n'était pas encore prête à partir. Pas encore prête à laisser la malédiction gagner. Elle avait survécu à tout ça, à la violence, à la peur, à l'emprisonnement de son propre corps. Elle avait survécu à la cruauté d'un père, aux coups d'une mère, à la présence des djinns. Il lui restait encore quelque chose. Une force intérieure qu'elle n'avait jamais complètement comprise, mais qu'elle ressentait désormais comme un pouvoir qui bouillonnait sous sa peau.

La voix des djinns s'éleva à nouveau, plus menaçante cette fois.

— Tu es faible, Amira. C'est toi qui nous appelles. C'est toi qui nous as permis de revenir.

Elle ferma les yeux, serrant les poings. Elle ne les laisserait pas avoir cette victoire. Elle n'était pas coupable. Ce n'était pas elle qui avait ouvert la porte à cette horreur, mais la malédiction. Elle n'était qu'une victime parmi tant d'autres.

Elle se redressa lentement, son esprit plus clair que jamais. Elle ne pouvait pas lutter contre les djinns par la force brute. Mais elle savait qu'il y avait une autre manière de les combattre. Une manière qu'elle avait négligée, une manière qu'elle avait oubliée : la foi.

Elle n'avait jamais été particulièrement pieuse, mais au fond d'elle, elle savait que c'était là la clé. La prière. La purification. C'était une force plus grande qu'elle, plus ancienne que tout ce qu'elle avait traversé. Si elle voulait s'en sortir, elle devait se reconnecter à cette force, à quelque chose de plus grand qu'elle.

Elle se tourna, se dirigeant vers la porte. À l'extérieur, la lumière devenait plus vive, l'aube éclairant les ténèbres. La voix des djinns s'estompa peu à peu, étouffée par la lumière qui envahissait la pièce. Mais elle savait que ce n'était pas encore fini. Le combat ne faisait que commencer.

Elle respirait plus profondément maintenant. Elle avait fait un pas en avant. Il était temps de commencer à marcher sur le chemin de la rédemption.

Le matin s'était levé, et avec lui, un nouveau poids s'était déposé sur ses épaules. Le soleil, encore timide, perçait à travers les rideaux. La

lumière d'une journée nouvelle semblait vouloir effacer la lourdeur de la nuit. Mais même dans cette lumière douce, la bataille intérieure d'Ilef continuait. Elle savait que l'ombre des djinns n'était jamais bien loin, prête à replonger son esprit dans l'obscurité. Elle devait agir, maintenant, avant que le silence qui venait d'envahir sa tête ne se transforme en un murmure strident, en une voix qui se nourrissait de ses peurs.

Elle prit une profonde inspiration, tentant de rassembler tout ce qui restait de force en elle. La prière, comme un refuge. Il n'y avait pas de plan, pas de solution évidente, seulement cette lueur d'espoir qu'elle s'efforçait de maintenir vivante. C'était tout ce qu'elle avait. Elle s'assit sur le sol, les mains sur les genoux, fermant les yeux.

Elle se concentra. Elle essaya de chasser les bruits dans sa tête, les murmures insidieux des djinns. Ils étaient en elle, mais elle n'était pas qu'eux. Elle n'était pas seulement leur hôte, leur prisonnière. Elle était plus que ça.

Une prière s'échappa de ses lèvres, une prière qu'elle ne savait même pas qu'elle connaissait. Elle avait grandi dans une maison de silence, de violence, mais la prière, elle, elle avait toujours été là, cachée sous des couches de souffrances et de terreur. Elle avait toujours été là.

Les mots étaient simples, mais chaque syllabe semblait infuser une énergie nouvelle dans son corps. Ses muscles se détendirent, sa respiration s'apaisa. Mais les voix des djinns ne s'étaient pas tues. Elles étaient toujours là, comme des serpents qui se glissaient sous sa peau. Mais elle ne les laissa pas la distraire. Elle continua à prier, chaque mot devenant plus fort que les précédents, chaque phrase un bouclier contre l'invisible.

Puis, soudain, un cri déchira le silence, brisant la concentration fragile d'Ilef. C'était le cri d'un homme. Un cri effrayant, empli de douleur et de terreur. Elle sursauta, se redressant brusquement. Ce cri... il était étrange, différent de ceux qu'elle avait l'habitude d'entendre. Il n'était ni celui de son père, ni celui des créatures qui l'avaient hantée. Ce cri venait de loin, de quelque part au fond de la maison.

Elle hésita un instant, une vague de terreur l'envahissant. Mais quelque chose en elle, cette petite lueur de courage qui avait survécu à tant d'épreuves, la poussa à se lever. Peut-être que cette voix signifiait quelque chose. Peut-être qu'il y avait encore de l'espoir, quelque part.

Elle se dirigea lentement vers l'origine du cri, ses pas feutrés sur le sol froid. Le silence était revenu, lourd et oppressant. Plus elle avançait, plus elle sentait la température baisser. Une frayeur glacée l'envahit, comme si l'air lui-même était devenu hostile. Elle arriva finalement devant une porte qu'elle n'avait jamais remarquée auparavant. Une porte verrouillée, dont les murs avaient commencé à se fissurer sous une pression invisible.

Elle posa sa main sur la poignée, hésitante. Chaque fibre de son corps lui hurlait de reculer, mais elle savait que ce n'était pas une option. Elle devait découvrir ce qui se cachait derrière cette porte.

Elle tourna doucement la poignée. La porte s'ouvrit dans un grincement sourd.

L'intérieur était plongé dans l'obscurité totale, une obscurité presque palpable. Mais au fond de la pièce, il y avait une silhouette. Elle se tenait là, immobile, une silhouette qui semblait flotter dans les ténèbres. Les yeux d'Ilef s'ajustèrent à la lumière faible qui filtrait à travers les fissures de la porte. Un frisson parcourut son échine. C'était elle.

Ilef.

Ou plutôt, c'était une version d'elle-même. Un reflet tordu, une version déformée de son âme. Les yeux noirs, brillants, fixaient la jeune fille avec une intensité terrifiante. La silhouette s'approcha d'elle, et l'air autour d'Ilef sembla se contracter, comme si la pièce elle-même était devenue plus petite, plus étroite.

— Tu veux t'en sortir ? demanda la silhouette, sa voix rauque, déformée.

Ilef recula d'un pas, ses mains tremblantes. Ce n'était pas possible. Ce n'était qu'un rêve. Ou peut-être un mirage. Mais les yeux de cette entité, ces yeux qui ressemblaient tant aux siens, la fixaient avec une force écrasante.

— Tu sais que tu n'es pas la seule à souffrir. Nous avons tous été blessés. Mais tu n'es pas seule.

Ilef ne pouvait répondre. Elle n'avait pas les mots. Elle se sentit submergée par une colère sourde. Comment pouvait-elle être cette chose ? Cette créature tordue qui la regardait dans l'obscurité ?

— Tu n'as pas besoin de tout ça, Amira. La voix de la silhouette se fit plus douce, plus insidieuse. Nous pouvons nous unir. Ensemble, nous serons plus forts. Plus puissants.

Un frisson glacé traversa le corps d'Ilef. C'était le djinn. Cette entité qui cherchait à prendre le contrôle. Elle sentit son esprit se bousculer sous l'influence de cette voix. Mais il y avait encore quelque chose d'autre, en elle, une résistance. La foi.

Elle ferma les yeux, se concentrant sur la prière qui avait allégé son cœur quelques instants plus tôt. Elle ne pouvait pas se laisser engloutir. Pas maintenant. Elle ne pouvait pas céder à la tentation de se laisser envahir par cette douleur.

— Tu n'as pas le choix, Amira, murmura la silhouette, s'avançant de plus en plus près. Tu es déjà à nous.

Mais dans son cœur, un éclat de lumière brillait. Elle n'était pas encore perdue. Elle n'était pas seule. Pas cette fois.

Ilef rouvrit les yeux. Le froid glacial qui avait envahi la pièce semblait se retirer peu à peu, comme si la silhouette maléfique, cette version d'elle-même, avait pris un pas en arrière. La voix se tut, et la pression qui écrasait son âme se dissipa, laissant un silence lourd, mais plus supportable.

Elle prit une grande inspiration, chassant l'amertume de l'air autour d'elle. Elle savait que la confrontation n'était pas finie. Les djinns n'avaient pas abandonné. Mais elle, elle ne s'abandonnerait pas.

Les ténèbres semblaient reculer, mais chaque mouvement de l'air était chargé d'une menace. Illef sentit son cœur battre plus vite. Elle n'avait jamais été aussi consciente de sa fragilité physique, de sa santé défaillante. Ses douleurs étaient constantes, un rappel cruel de son existence torturée. Mais au milieu de cette souffrance, quelque chose de plus puissant la poussait à avancer, à ne pas céder à la peur, à la douleur.

Elle recula lentement dans la pièce, sans quitter des yeux l'entité qui se tenait toujours devant elle, cette forme inquiétante et tordue. Ses yeux, ou ce qu'elle percevait comme étant ses yeux, étaient noirs comme l'encre, pleins de ténèbres et d'hostilité. Elle savait qu'elle ne pouvait pas tourner le dos à cet être, qu'elle devait rester face à lui, même si chaque fibre de son être lui hurlait de fuir.

La silhouette murmura à nouveau, sa voix plus calme, plus douce, presque tentatrice :

— Tu es fatiguée, Amira. Tu es épuisée par les épreuves. Mais ici, dans l'ombre, tu peux trouver la paix. Nous pouvons effacer toute cette souffrance.

Ilef ne pouvait pas se laisser séduire par ces paroles. Elle connaissait trop bien la nature de ces entités pour être dupe. Elles se nourrissaient de l'âme, de la douleur, de la souffrance. Elles voulaient qu'elle se soumette, qu'elle abandonne tout espoir. Mais ce n'était pas ce qu'Ilef désirait.

Elle leva les yeux, se souvenant de la prière qu'elle avait murmurée plus tôt, de la lueur de foi qui, bien que vacillante, avait illuminé son esprit.

Elle se concentra de nouveau, rassemblant toute sa force intérieure. Il n'était pas trop tard pour se défendre. Elle savait qu'elle devait tenir bon, qu'elle ne pouvait pas faiblir maintenant. Elle n'était pas seule. Elle n'avait jamais été seule, malgré tout ce qu'elle avait enduré.

Les djinns sentaient la résistance. La silhouette s'éloigna légèrement, comme si elle cherchait à évaluer sa proie.

— Tu te bats encore, Amira. Mais nous sommes plus forts que tu ne le crois. Tu veux libérer ta famille, effacer la malédiction, mais tu n'es qu'un enfant perdu dans cette guerre.

La douleur dans sa poitrine monta d'un cran. La mention de sa famille, de tout ce qu'elle avait perdu, raviva des blessures profondes, des cicatrices anciennes qui ne guériraient jamais complètement. Youssef. Amine. Ses frères, sa sœur, tous partis, emportés par la cruauté de leur propre grand-mère, Saliha. Ils avaient tous été victimes de cette malédiction.

Les yeux d'Ilef se remplirent de larmes, mais elle ne se laissa pas abattre. Au contraire, cette douleur la galvanisa. C'était la douleur d'un amour inébranlable, d'une perte infinie. Elle savait que la souffrance ne pouvait pas être effacée, mais elle pouvait la transformer. Elle pouvait la rendre plus forte, plus vivante.

Elle se leva d'un coup, les mains fermement serrées, le souffle court. Elle murmura, cette fois plus fort, la prière qui résonnait dans son cœur. La voix des djinns se fit de plus en plus sourde, comme si un mur invisible se dressait entre elle et eux. La silhouette qui l'avait hantée commença à vaciller. Elle recula encore, ses formes devenant floues, vacillantes, jusqu'à disparaître complètement dans l'obscurité.

Ilef se tenait là, respirant à grande vitesse, les mains tremblantes, mais un léger sourire se dessina sur ses lèvres. Elle avait gagné un instant, mais savait que ce n'était pas la fin. Les djinns reviendraient. Ils reviendraient toujours. Mais elle aussi reviendrait. Elle serait prête à les affronter, encore et encore.

Elle se tourna et marcha vers la porte. Chaque pas qu'elle faisait résonnait dans la pièce, et à chaque pas, elle sentait la lumière s'intensifier. Elle n'avait pas encore trouvé la paix, mais elle avait trouvé quelque chose de plus important : sa propre volonté de vivre.

Le chemin était encore long, semé d'embûches, mais la guerre n'était pas perdue. Pas encore. Pas tant qu'Ilef respirait.

Elle n'était plus une victime. Elle était une survivante. Et, à cet instant, cela suffisait.

Ilef s'éloigna de la pièce, ses pas résonnant dans le silence lourd de la maison. La lumière qui pénétrait par les fissures semblait se renforcer, mais à chaque coin de la pièce, une ombre persistait, attendant, prête à l'engloutir à nouveau. Ce n'était pas la première fois qu'elle se sentait acculée par les ténèbres. Ce n'était pas la première fois qu'elle parvenait à repousser l'obscurité. Mais à chaque victoire, une nouvelle peur naissait. La peur que, bientôt, cette force qui la hantait ne revienne avec encore plus de violence.

Elle traversa les pièces désertes, ses pensées s'embrouillant. Chaque objet dans la maison semblait lui rappeler une souffrance passée : une photo en décomposition, un meuble vieux et rongé par le temps. La maison elle-même était comme une métaphore de son existence, une structure fragile, fragilement maintenue ensemble par des éclats de lumière et des souvenirs éclatés.

Elle s'arrêta un instant, se tenant dans l'entrée de la cuisine. Le silence autour d'elle était oppressant. Il n'y avait plus de bruits de vie, seulement les échos de ses propres respirations, lourdes et irrégulières. Elle savait que la tranquillité était un mirage, que le calme avant la tempête était toujours plus redoutable. Mais, au fond d'elle, quelque chose changeait. Un vent de révolte soufflait, et il n'était pas question de se laisser écraser par la fatalité, pas cette fois.

Elle se dirigea vers la fenêtre, écartant les rideaux pour voir le ciel extérieur. Il était encore tôt, mais l'horizon se teintait de couleurs chaudes, l'aube qui se battait contre la nuit. C'était un paysage familier, mais aujourd'hui, il lui paraissait différent. Plus ouvert. Moins menaçant.

C'était étrange, mais elle sentit une sorte de paix, comme une promesse silencieuse, quelque chose d'ineffable qui la poussait à croire qu'elle pouvait enfin tourner la page.

Elle aurait voulu pouvoir s'arrêter un instant, respirer, se reposer. Mais la lutte n'était jamais vraiment finie. Elle avait appris à ne jamais se laisser aller à la tentation du répit. Dès que l'on s'arrêtait, l'ombre revenait, prenant toujours plus de terrain. Les djinns, le passé, tout ce qu'elle avait enduré n'était jamais vraiment loin.

Elle tourna la clé dans la serrure, une démarche instinctive, presque automatique, comme si elle était destinée à toujours partir, à ne jamais rester au même endroit trop longtemps. Chaque pas la conduisait plus loin, loin de la maison, loin des murs qui avaient observé toutes ses souffrances. Mais au fond d'elle, une autre vérité persistait. Fuir, courir, partir... n'était pas une solution.

Elle s'arrêta en pleine rue, les bras croisés contre sa poitrine, ses yeux fixés sur l'horizon. L'air était frais, encore empli des relents d'une nuit passée, mais il semblait aussi porter un parfum de renouveau. C'était comme si l'univers entier, dans son chaos, lui offrait une occasion de recommencer. Mais recommencer quoi ? Où ?

Elle savait que tout était lié, chaque instant du passé se tissant dans le présent. Elle ne pouvait pas fuir éternellement. Elle devait comprendre, découvrir la vérité qui se cachait derrière sa famille, derrière la malédiction de Saliha, sa grand-mère. Le poids de ce secret pesait sur elle. Elle devait savoir.

La colère bouillonnait en elle à chaque pensée de Saliha. Cette femme, qui avait brisé sa famille, avait détruit ses frères, avait poussé ses proches à se détruire eux-mêmes dans la quête de pouvoir. Mais Saliha n'était qu'une figure dans l'ombre, une marionnette d'une force plus grande, plus ancienne. Il le sentait dans chaque fibre de son être. Les djinns, ce n'était pas juste une malédiction, c'était une guerre, un conflit millénaire.

Elle se tourna brusquement et se mit à marcher avec une détermination nouvelle. Le chemin qui s'ouvrait devant elle était incertain, mais il était le seul qui valait la peine d'être parcouru. Elle ne cherchait pas à comprendre pourquoi elle avait été choisie pour cette lutte. Elle savait seulement que c'était le destin. Le sien.

Elle savait aussi que, pour y arriver, elle devrait affronter plus que des créatures invisibles ou des malédictions anciennes. Elle devrait se confronter à ses propres démons, à ses faiblesses et à ses peurs. Chaque cicatrice laissée par son père, chaque souvenir de sa mère, chaque parole de ses cousins violents... tout cela serait son fardeau.

Mais elle n'était plus cette petite fille brisée. Elle avait appris à se reconstruire, encore et encore. Elle était prête. Plus que jamais.

Ilef serra les poings, sentant la chaleur de la colère envahir ses bras, ses jambes. C'était comme une flamme intérieure, et elle n'était pas prête à l'éteindre. Pas maintenant. Pas tant qu'elle ne connaîtrait pas la vérité.

Elle se figea un instant, un bruit lointain attirant son attention. Des murmures. Des voix. Elles étaient là, dans l'air, dans la brise. Mais cette fois, elle savait quoi faire. Elle n'allait pas les laisser la guider vers la destruction.

Elle ferma les yeux un instant, rassemblant tout ce qu'elle avait appris, tout ce qu'elle avait survécu. Elle se tourna et fit un dernier pas dans l'obscurité. Elle n'avait plus peur. Pas de ce monde, ni des djinns. Pas tant qu'elle vivait.

Elle était prête à tout pour comprendre, pour dénouer les fils de son existence et briser la malédiction. Sa quête était loin d'être terminée. Mais maintenant, elle savait ce qu'elle devait faire.

Le vent soufflait fort cette nuit-là, emportant avec lui des bribes de souvenirs et des murmures lointains. Ilef marchait sans but précis, le regard fixé droit devant elle, mais son esprit était en guerre contre les ténèbres qui la hantaient. Le ciel était noir, comme un voile de malheur, mais au

fond de cette obscurité, elle ressentait une étrange lumière. Une lueur qui lui donnait de l'espoir, même dans la nuit la plus profonde.

Elle s'arrêta enfin, devant une vieille bâtisse, à peine visible dans l'ombre des arbres. La porte en bois grinça lorsqu'elle la poussa, une légère sensation de froid effleurant sa peau. Il n'y avait personne ici, ou du moins c'est ce qu'elle pensait. L'endroit semblait abandonné depuis des années, les murs rongés par le temps et les racines des arbres qui s'étaient infiltrées jusque dans les fissures de la maison.

C'était une maison qui appartenait autrefois à son oncle, celui qui vivait en Tunisie, loin des horreurs familiales. Elle se souvenait des vacances passées là-bas, des jours tranquilles avant que tout ne bascule. C'était ici que le djinn particulièrement puissant s'était manifesté pour la première fois. Un souvenir douloureux, mais essentiel. Elle devait revenir ici. Elle devait comprendre ce qui s'était vraiment passé cette nuit-là.

Elle s'avança, luttant contre les bribes de peur qui montaient en elle. Chaque pas la rapprochait de son passé, chaque souffle la tirait un peu plus loin de la vie qu'elle connaissait. Le silence était profond, mais dans ce silence, elle entendait quelque chose, un murmure à peine perceptible. Comme un appel, un chant de l'au-delà.

Ilef entra dans la pièce principale, les murs vibrants d'une énergie qu'elle n'arrivait pas encore à comprendre. C'était ici, exactement ici, qu'elle avait vu les premières manifestations de ce djinn, ce démon qui avait pris possession de son corps à l'âge de huit ans. Elle se souvenait de cette nuit, le ciel noir, la lune rouge, et elle, perdue dans une folie inexplicable, la bouche pleine de sang, les yeux comme dévorés par une force supérieure. Elle avait tué la chèvre. La poule. Elle ne pouvait pas l'oublier.

Mais elle savait que ce n'était pas fini. La réponse qu'elle cherchait, la vérité qu'elle désirait ardemment, se trouvait ici. Elle le sentait dans chaque cellule de son corps, dans chaque battement de son cœur. Il lui fallait savoir pourquoi elle, pourquoi sa famille, pourquoi cette malédiction. Pourquoi Saliha, pourquoi tout cela.

Elle se dirigea vers un coin de la pièce où un vieux coffre en bois reposait, à moitié dissimulé sous une couverture de poussière. C'était là que son oncle avait caché ses affaires personnelles. Peut-être qu'il avait quelque chose, une vieille lettre, un indice... quelque chose qui l'aiderait à comprendre.

Elle l'ouvrit lentement, le couvercle grinçant sous la pression. À l'intérieur, il y avait une vieille boîte en métal, usée par le temps, qui semblait contenir des objets qui ne ressemblaient à rien de ce qu'elle connaissait. Des pierres, des amulettes, et un parchemin, roulé et attaché avec un fil de cuir. Elle le saisit avec précaution, son cœur battant la chamade.

Elle déroula le parchemin. Les mots écrits en arabe ancien lui étaient familiers, mais ils lui échappaient en même temps. Une écriture frénétique, presque désespérée, se déployait sous ses yeux. Elle prit une profonde inspiration, essayant de déchiffrer les signes, les lettres. C'était un message, un avertissement, peut-être même un témoignage de ce qui s'était passé.

"...Il n'y a pas de retour. Une fois que la porte est ouverte, elle ne se ferme plus. Le djinn a pris possession d'elle. Le corps, l'esprit, tout appartient à l'ombre. Le sacrifice est nécessaire pour arrêter ce qui a été libéré. Aucun de nous ne peut échapper à cette malédiction. Tu ne peux pas effacer ce qui a été fait."

Les mots frappèrent Ilef comme un coup de poing dans le ventre. La vérité était là, nue et douloureuse. Ce n'était pas un simple accident, pas un malheur aveugle. C'était une malédiction intentionnelle, un acte voulu. Saliha, sa grand-mère, avait sacrifié ses enfants pour obtenir du pouvoir, et elle avait ouvert une porte que personne n'aurait dû franchir. Une porte vers les djinns, vers des forces qu'aucun être humain ne devrait jamais toucher.

La dernière phrase du parchemin résonna dans sa tête comme un écho lugubre : "Le sacrifice est nécessaire."

Ilef serra le parchemin dans ses mains tremblantes. Elle avait toujours su qu'il y avait un prix à payer. Mais elle n'avait jamais imaginé que ce prix serait aussi élevé, aussi personnel.

Elle leva les yeux, cherchant une réponse dans l'obscurité de la pièce. Les djinns étaient là, quelque part dans la pièce, dans l'air, dans les ombres. Elle pouvait les sentir, leur présence palpable comme un poison qui se répand lentement, menaçant d'envahir son esprit à tout moment. Mais elle savait aussi que ce n'était pas une fin. C'était un début.

Elle devait trouver un moyen de fermer cette porte, d'éteindre cette malédiction. Elle n'avait plus de famille, mais elle était déterminée à ne pas laisser cette malédiction détruire encore plus de vies, de familles.

La guerre était loin d'être terminée. Mais cette fois, elle serait prête.

Ilef resta là un long moment, le parchemin serré contre elle, comme si la simple présence de ces mots pourrait la protéger. Elle savait que son avenir était désormais lié à ce secret révélé. Mais en elle, une force nouvelle se formait, une volonté de comprendre et de reprendre le contrôle de ce qui lui avait été pris. Elle ne pouvait plus fuir. C'était la guerre contre les ténèbres, contre les djinns, et elle n'avait plus peur de se battre.

Elle rangea précipitamment le parchemin dans sa veste, l'obscurité autour d'elle devenant de plus en plus oppressante, les murs comme pour mieux l'engloutir. Un froid mordant la traversait, une sensation familière qu'elle n'avait pas ressentie depuis des années. C'était la présence des djinns. Ils étaient là, tapis dans l'ombre, à l'affût du moindre signe de faiblesse.

Soudain, un bruit, faible mais distinct, retentit dans la pièce. Un grattement léger, comme si quelque chose se déplaçait dans l'obscurité. Ilf serra les dents et se tourna vers l'origine du son, son regard perçant cherchant à percer la noirceur.

« Qui est là ? » lança-t-elle d'une voix ferme, presque autoritaire, bien que son cœur battait plus fort.

Aucune réponse. Le silence ne faisait que se renforcer, comme une chape de plomb prête à s'effondrer sur elle. Et puis, l'air sembla se densifier, devenir plus lourd, comme si l'atmosphère elle-même était une toile tendue, prête à se briser sous la pression. Elle sentait la chaleur dans sa poitrine, là où la colère, l'anxiété, et la peur se mêlaient pour former un brasier intérieur.

Elle n'avait pas le choix. Elle devait avancer. Elle savait que ce n'était plus un simple retour dans le passé. Chaque geste, chaque mouvement comptait. Cette maison, cet endroit, étaient le noyau de ce mal ancien, la clé de tout ce qu'elle avait vécu. Si elle voulait se libérer, elle devait

trouver un moyen d'en sortir, d'affronter ce qui l'attendait ici.

Les bruits devinrent plus proches, plus nets, comme des pas traînants sur le sol poussiéreux. Puis, soudainement, une silhouette apparut dans l'ombre, une forme mouvante, sans visage. Un corps, ou plutôt une ombre, se faufilant à travers la pièce.

Ilef n'hésita pas. Elle se précipita, comme une flèche lancée dans l'obscurité, son corps réagissant avant même qu'elle ne l'ait décidé. Elle attrapa une vieille barre de fer qui traînait contre un mur et la brandit devant elle.

« Montre-toi ! » cria-t-elle, sa voix éclatant dans l'espace comme un coup de tonnerre.

L'ombre se figea. La pièce semblait se tordre sous la pression de sa présence. Une voix, basse et sifflante, se fit entendre dans sa tête. Ce n'était pas une voix humaine, mais celle des ténèbres, des djinns, une voix qui parlait à travers elle, comme si sa propre conscience était en train de se fissurer.

"Tu crois pouvoir nous échapper, petite âme perdue ?"

Ilef trembla, mais ne recula pas. La voix résonnait dans sa tête, mais elle savait désormais comment la contrer. Elle se souvenait des leçons des anciens, des incantations murmurées par l'exorciste qu'elle avait vu enfant. Chaque mot était une arme, chaque syllabe un bouclier.

"Je ne fuirai pas," murmura-t-elle, serrant les dents. "Je vais fermer cette porte. Peu importe le prix."

L'ombre se déforma, comme si une force invisible la tirait dans des directions opposées. La pièce semblait se distordre, se transformer en un tourbillon de lumière et d'obscurité. Les murs se tordaient autour d'elle, menaçant de s'effondrer, de l'écraser sous leur poids. Mais Illef savait ce qu'elle devait faire. Elle n'était plus une enfant effrayée, elle était une guerrière, prête à se battre pour sa vie, pour sa liberté.

Elle ferma les yeux un instant, se concentrant, écoutant la voix du vent, la danse des ombres autour d'elle. Elle prononça des mots anciens, des incantations qui lui étaient chères. C'était tout ce qu'elle avait appris, tout ce qu'elle avait vécu qui se déversait dans ces mots. Elle les lança dans l'air comme un sort, une incantation qui jaillit de sa gorge avec la force de toute sa colère et de toute sa détermination.

Les murs tremblèrent, un cri strident traversa l'air, une pression énorme s'exerça sur elle, mais elle tint bon. Elle savait que ce n'était pas un simple affrontement physique. Ce n'était pas une bataille entre des corps. C'était une guerre de volontés.

La lumière qui émanait de ses mains se fit plus intense, plus pure. Et dans l'air, une forme, une silhouette se dessina. Ce n'était plus un djinn, mais quelque chose de plus ancien, plus ancien que la mémoire humaine. C'était une entité, une entité d'une puissance qu'elle n'avait jamais imaginée.

Mais elle ne détourna pas les yeux. Elle comprit alors que ce combat n'était pas juste pour sa survie. Ce combat était pour tous ceux qui étaient perdus dans l'obscurité. Pour ses frères, pour sa famille, pour tout ce qu'elle avait perdu.

Elle respirait profondément, sentant la lumière se déverser dans la pièce, expulsant les ténèbres, repoussant les ombres. Elle comprenait enfin ce qu'elle devait faire. Ce n'était pas qu'une question de fermer une porte. C'était une question de choix. Elle avait le pouvoir de décider si elle voulait se laisser engloutir ou se libérer.

La forme dans l'air se dissipa enfin, laissant derrière elle un silence lourd, mais réparateur.

Ilef s'effondra au sol, le souffle court, mais le cœur plus léger qu'il ne l'avait été depuis des années. Elle avait combattu. Elle avait fait face à la malédiction et, pour une fois, elle avait gagné. Mais elle savait que ce n'était pas la fin. Ce n'était que le début de quelque chose de plus grand. Quelque chose qu'elle devrait affronter, quoi qu'il arrive.

Ilef se redressa lentement, le corps encore frissonnant sous l'adrénaline. Le silence dans la pièce était presque assourdissant après la bataille intérieure qu'elle venait de mener. Elle ne pouvait pas se permettre de baisser sa garde. Ce n'était qu'une victoire temporaire. Les djinns, comme les ombres, ne se laissaient jamais vraiment vaincre. Leur présence était insidieuse, toujours prête à resurgir, toujours prête à dévorer à nouveau.

Mais quelque chose en elle avait changé. Ce qu'elle venait de vivre, ce qu'elle avait affronté, l'avait renforcée. Elle savait que la bataille pour sa liberté ne se finirait pas ici, mais au moins, elle avait appris à se défendre. Elle n'était plus la jeune fille fragile, tourmentée par des entités qu'elle ne comprenait pas. Elle était devenue un soldat de la lumière, armée de ses connaissances et de sa détermination.

Elle se tourna vers l'entrée, le regard perçant, comme si elle s'attendait à ce que quelque chose surgisse de l'obscurité. Mais rien ne vint. Les djinns semblaient avoir disparu pour l'instant, poussés par la force de son sort. Cependant, dans ses entrailles, un pressentiment lourd persistait. Ce n'était pas terminé. Elle savait que ce n'était que le calme avant la tempête.

Elle avança, le parquet craquant sous ses pas, se dirigeant vers la sortie de la pièce. Alors qu'elle franchissait le seuil de la maison, un vent glacé souffla, faisant voler les feuilles mortes autour d'elle. L'air semblait plus froid, plus dense, comme un avertissement silencieux.

Elle n'était plus seule. La porte qu'elle avait ouverte, celle qui avait permis aux djinns d'entrer dans son monde, n'était pas prête à se refermer. Il y avait quelque chose, ou quelqu'un, qui la guettait. Elle pouvait sentir cette présence invisible, à peine perceptible, mais qui se tenait toujours là, juste derrière elle.

Elle jeta un dernier regard vers la maison, ses doigts se serrant autour du parchemin qu'elle avait toujours sur elle. Elle savait maintenant que sa quête n'était pas qu'une recherche de réponses, mais de rédemption. Elle n'était pas simplement en train de chercher la vérité pour elle-même, mais pour tous ceux qui avaient souffert à cause de cette malédiction. Sa famille, ses frères, tous ceux qui avaient payé le prix de l'erreur de sa grand-mère.

Elle s'éloigna de la maison, sa silhouette se fondant dans la pénombre de la nuit, une nouvelle détermination éclairant son regard. Chaque pas qu'elle faisait la rapprochait un peu plus de la vérité. Chaque ombre qu'elle traversait était un champ de bataille, chaque souffle, une promesse

de combattre pour la liberté.

Au bout de quelques minutes de marche, elle se retrouva sur un chemin isolé, bordé d'arbres sombres. Tout était calme, trop calme. Mais à travers cette tranquillité, elle sentait un changement. Le vent soufflait plus fort, les branches des arbres se tordaient, comme si la nature elle-même essayait de lui dire quelque chose.

Ilef s'arrêta, fermant les yeux un instant. Les mots du parchemin résonnaient encore dans sa tête : "Le sacrifice est nécessaire." Elle ne comprenait pas entièrement ce que cela signifiait, mais une partie d'elle savait que son voyage ne faisait que commencer. Elle devait découvrir pourquoi la malédiction existait, qui l'avait jetée, et surtout comment la briser définitivement.

Tout à coup, un bruit de pas se fit entendre dans l'obscurité. Illef se figea, son cœur battant plus fort. La silhouette d'une personne se dessina dans l'obscurité, avançant lentement. Mais ce n'était pas un inconnu. C'était un visage qu'elle connaissait bien. Ses yeux s'ouvrirent en grand, un mélange de confusion et de terreur envahissant son esprit. Comment... Comment cela pouvait-il être possible ?

Devant elle, à quelques mètres, se tenait une figure familière. Un jeune homme, vêtu de vêtements sombres, ses yeux brillants d'une lueur étrange. C'était Youssef. Mais... il n'était pas censé être là. Il était mort. Il avait été l'une des premières victimes de la malédiction de leur grand-mère, celui qui avait subi le plus longtemps, dans un silence terrifiant.

Ilef se sentit figée, incapable de bouger. Ses lèvres tremblaient. « Youssef... » murmura-t-elle, le regard plongé dans les yeux de ce frère qu'elle avait perdu.

Il sourit faiblement, mais son sourire était étrange, presque dénué de chaleur. Ses yeux brillaient d'une lumière qui n'était pas tout à fait humaine. Il fit un pas en avant, mais avant qu'il puisse parler, un vent violent souffla autour d'eux, éteignant presque toute lumière.

« Ce n'est pas Youssef », dit une voix, une voix qui semblait venir de tous les recoins de la forêt. Ce n'était plus une simple illusion. C'était un piège, un test. Un test pour savoir jusqu'où elle irait pour sauver les siens, pour comprendre ce qu'elle était prête à sacrifier.

Elle n'avait pas le temps de réfléchir. Le vent hurlait, des ombres dansaient autour d'elle, et la figure de son frère se transforma lentement, ses traits se déformant, se dissolvant dans une masse de ténèbres mouvantes. Le visage qui était là n'était plus celui de Youssef. C'était une chose informe, une entité qui se nourrissait de ses souvenirs, de ses peurs, de ses désirs non accomplis.

Ilef recula précipitamment, son esprit tournant à toute vitesse. Elle n'avait pas de réponse à cette illusion, mais elle savait une chose : elle ne pouvait pas tomber dans ce piège. Elle n'avait plus le droit de flancher.

Elle se redressa, rassemblant ses forces, murmurant une prière, invoquant une nouvelle fois la lumière, une lumière qui brillerait dans les ténèbres.

Ilef ferma les yeux, la respiration haletante, chaque muscle tendu. Elle sentait la présence sombre, insidieuse, qui l'enveloppait. L'air autour d'elle semblait devenir plus lourd, plus épais, comme si la réalité elle-même était en train de se déchirer. Mais elle savait que c'était là une illusion, un piège des djinns, une épreuve. Son esprit était clair. Elle devait résister.

Le vent soufflait plus fort, hurlant dans ses oreilles, tandis que l'entité – cette chose qui n'était plus son frère – se rapprochait, son souffle glacé caressant son visage. Elle ouvrit les yeux, fixant l'ombre mouvante qui prenait forme devant elle, se contorsionnant, changeant de forme, comme un miroir de ses propres peurs et regrets.

"Tu veux sauver ta famille, n'est-ce pas ?" La voix, déformée et douce-amère, glissait dans son esprit, comme un poison qui se propage lentement. "Mais combien de sacrifices es-tu prête à faire pour y parvenir, Illef ?"

Elle se redressa, plus déterminée que jamais, son regard brûlant de défi. "Je ferai tout ce qu'il faut", répondit-elle d'une voix ferme, sa voix presque étranglée par la pression qui pesait sur sa poitrine. "Mais je ne laisserai pas mes peurs contrôler ma vie. Et je n'oublierai pas ce que je dois affronter."

L'entité ricana, un son terrifiant qui fit trembler les arbres autour d'elle. "Très bien", dit-elle. "Alors, prouve-le."

D'un geste rapide, la silhouette se dissipa dans l'air, ne laissant derrière elle qu'un froid glacé. Mais avant qu'Ilef ne puisse réagir, elle sentit une violente poussée dans ses entrailles, une force qui l'attira en avant, la jetant sur le sol. Ses bras se mirent à trembler, son cœur battant à tout rompre, alors qu'un tourbillon d'énergie sombre l'enveloppait.

Elle ferma les yeux, cherchant à se recentrer. Ses pensées se bousculaient, mais dans ce tourbillon intérieur, elle entendait une autre voix, une voix douce et lointaine, presque apaisante, qui venait à elle comme un écho du passé. Une voix qu'elle reconnaissait. Sa mère.

"Amira... ma chère Amira..." La voix de Henda, son visage dans son esprit, la soutenait dans ce moment de doute. "Tu es plus forte que tu ne le crois. Tu as la lumière en toi. Ne laisse jamais l'obscurité t'emporter."

Ces mots, prononcés dans un souffle, furent comme un phare dans cette tempête intérieure. La chaleur s'installa dans son cœur, et avec elle, la force de se relever. Les djinns pouvaient créer des illusions, mais ils ne pouvaient pas détruire sa volonté. Ils ne pouvaient pas anéantir la lumière qu'elle portait en elle.

Ilef ouvrit les yeux, la peur s'évaporant comme la brume au matin. La présence maléfique qui l'entourait commença à se dissiper. Elle se releva, les mains tremblantes mais résolues. La lueur qui brillait dans son regard était plus intense qu'auparavant. Elle ne se laisserait pas piéger. Pas cette fois.

Le vent se calma, les ténèbres se retirèrent, comme si elles avaient cédé devant la force de sa conviction. Elle se tourna, prête à avancer, quand soudain, un éclair de lumière traversa le ciel, frappant au sol avec une violence éclatante. Le sol se fissa sous ses pieds, et un cri, terrifiant, traversa l'air.

Ilef sauta en arrière, les pieds heurtant les racines d'un arbre. Elle se redressa précipitamment, observant le sol se déchirer devant elle, une fente noire, profonde, s'ouvrant dans la terre. Une forme émergea lentement de l'obscurité grandissante, une silhouette immense, de l'ombre et

de la lumière enchevêtrées, une créature d'une puissance terrifiante.

"Qui es-tu ?" cria-t-elle, se préparant à l'affronter. Elle ne pouvait pas reculer, pas maintenant.

La silhouette sembla hésiter un instant avant de se fondre dans la lumière, formant une figure familière. C'était sa grand-mère, Saliha. Mais son visage n'était plus humain. Elle était une entité, un mélange de lumière et de ténèbres, un être que même la mort ne pouvait contenir. Ses yeux brillaient d'un éclat maléfique, et son sourire déformé révéla des crocs acérés.

"Ilef, ma chère petite-fille", dit-elle d'une voix glaciale, une voix qui semblait emplie de siècles de pouvoir et de haine. "Tu penses pouvoir m'échapper ? Tu penses que tu peux effacer les malédictions que j'ai lancées ?"

Ilef se redressa, son regard défiant celui de sa grand-mère. "Je ne veux pas effacer ce qui est passé. Je veux briser ce qui nous lie, briser cette malédiction. Ce que tu as fait ne définit pas mon destin."

Saliha ricana, son rire résonnant comme une menace sourde. "Tu n'as aucune idée de ce avec quoi tu joues. Ce que je t'ai donné n'est pas quelque chose que tu peux comprendre. Mais tu vas bientôt le découvrir."

La créature s'élança vers elle, une vague d'énergie pure et sombre déferlant. Illef se jeta en avant, sentant chaque fibre de son être vibrer sous l'impact de la bataille à venir. Elle savait que ce combat serait le plus difficile de sa vie. Mais elle ne reculerait pas. Elle n'était plus la petite fille effrayée, ni la victime d'un destin cruel.

Elle était Amira. Elle était la lumière contre les ténèbres.

Ilef se tint fermement sur ses pieds, les yeux plongés dans ceux de sa grand-mère, Saliha. La créature, enveloppée dans une aura de malice et de puissance, l'observait avec une intensité glaciale. L'air autour d'eux était lourd, saturé d'énergie noire et d'une tension palpable. Chaque fibre

de son être hurlait à l'idée d'affronter la source de toutes ses souffrances, mais au fond d'elle, elle savait que ce moment était inévitable.

"Tu crois vraiment que tu peux me détruire, ma chère ?" La voix de Saliha était douce, mais elle portait une menace insondable. "Tu es la dernière de ta lignée, la dernière à pouvoir briser la malédiction. Mais avant cela, tu devras comprendre qu'il n'y a pas de liberté sans sacrifice."

Ilef serra les poings, son esprit s'affûtant comme une lame. "Je ne suis pas ici pour négocier, Saliha. J'ai survécu à tout ce que tu m'as fait endurer. J'ai survécu à toi. Et je vais te détruire."

La voix de sa grand-mère résonna à nouveau, mais cette fois, elle n'était pas pleine de malice. Il y avait quelque chose d'autre, comme une forme de respect étrange dans le ton de Saliha. "Tu n'as pas compris. Tu as toujours cru que la malédiction était simplement un fardeau que je t'avais imposé. Mais tu es plus liée à elle que tu ne le penses."

Les mots de Saliha frappèrent comme un coup de tonnerre. Ilef sentit une douleur sourde dans son âme, un picotement étrange qui envahissait son esprit. Ses visions se brouillèrent brièvement, comme si un voile avait été levé, lui montrant un autre visage de la vérité. La malédiction. Ce n'était pas simplement ce qu'elle avait subi, mais une partie de son héritage. Quelque chose qu'elle portait en elle depuis sa naissance.

"Je suis la cause et la solution à ta souffrance, ma chère," dit Saliha, ses yeux brillants d'une lumière sombre et menaçante. "Tu n'es pas une victime, Ilef. Tu es l'instrument de ta propre destruction."

Les mots se frayèrent un chemin dans son esprit. Elle se souvint de tout ce qu'elle avait traversé, des douleurs physiques et mentales qu'elle avait endurées. Mais une pensée résonna, claire comme le jour : elle n'était pas responsable de ce qui s'était passé. Ce n'était pas son choix. Elle n'était pas celle qui avait choisi la malédiction. Elle était la victime, pas l'agent de sa propre perte.

Alors, pourquoi se laisser écraser sous le poids des illusions que Saliha essayait de lui imposer ? Elle n'allait pas céder à cette voix tordue qui tentait de la convaincre que la souffrance faisait partie d'un plan plus grand. Non. Elle refusa cette pensée. Elle n'était pas son passé. Elle n'était pas la réincarnation d'un destin brisé.

Avec une force nouvelle, elle s'éteignit dans la noirceur, réintégrant pleinement la lumière intérieure qu'elle avait soigneusement forgée au fil des années.

"Je suis libre de choisir mon propre chemin," dit-elle, sa voix affirmée, portée par un pouvoir qu'elle n'avait pas encore totalement exploré. "Et tu n'as plus de contrôle sur moi."

Une explosion de lumière jaillit de ses mains, projetant des éclats étincelants dans les airs. Les ombres qui se resserraient autour d'elle se mirent à se tordre et à se dissiper, incapable de résister à l'éclat pur qui émanait de son âme. Le sol trembla, la forêt sembla frémir sous l'intensité de cette énergie.

Saliha recula, son visage déformé par la surprise et la rage. "Tu n'es qu'une enfant perdue dans ce monde. Tu n'es rien sans la malédiction, rien sans moi !"

Mais à mesure que la lumière grandissait, que son pouvoir se renforçait, la créature commença à se désintégrer. Les tentacules d'ombre se dissipèrent comme de la brume au soleil, et le corps de Saliha se transformait lentement en poussière, soufflée par le vent.

Ilef s'élança vers elle, une dernière fois. Elle s'élança dans le vide, dans la lumière, dans l'obscurité. Et avec un cri puissant, elle libéra la force qu'elle avait toujours contenue, celle qui faisait d'elle une survivante, une guerrière. Elle frappa de toutes ses forces, et dans une ultime explosion, la forme de Saliha se désagrégea, ne laissant derrière elle que le silence.

Le vent souffla une dernière fois, emportant les dernières cendres de la créature, et le silence se fit.

Ilef tomba à genoux, épuisée, son corps tremblant de fatigue et de soulagement. La forêt autour d'elle semblait enfin apaisée, l'air moins lourd, moins oppressant. Elle avait fait ce qu'elle devait faire. Elle avait libéré sa famille, elle s'était débarrassée de l'emprise de la malédiction.

Mais elle savait, au fond d'elle, que ce n'était pas la fin. Quelque chose restait en elle, quelque chose qu'elle devait encore comprendre. La malédiction n'avait pas été un accident. Il y avait plus à découvrir, plus à comprendre.

Elle se redressa, le regard déterminé. La vérité l'attendait, et elle irait la chercher, quoi qu'il en coûte.

Ilef se tenait là, seule au milieu de la forêt, l'air vibrant encore des échos de la confrontation. Le silence qui s'était installé était lourd, presque oppressant. Elle ferma les yeux un instant, respirant profondément pour se recentrer. Ce combat, cette victoire sur Saliha, n'était qu'une étape de plus dans son voyage. La question qui la hantait, cependant, restait sans réponse. Pourquoi ? Pourquoi elle ? Pourquoi cette malédiction, pourquoi cette souffrance incessante qui semblait marquer chaque instant de sa vie ?

Elle se leva lentement, chaque muscle de son corps criant de douleur, mais sa volonté, plus forte que jamais, ne la laissa pas fléchir. L'ombre de la malédiction s'était dissipée, mais une autre question, bien plus ancienne et profonde, persistait en elle : qu'est-ce qui avait réellement poussé sa grand-mère à la haïr autant ? Qu'est-ce qui avait fait de Saliha cette entité tordue, prête à détruire sa propre famille pour des raisons qui échappaient à toute logique ?

Les visions tourbillonnaient dans son esprit : les souvenirs fragmentés de sa jeunesse, les jours passés à observer Saliha, les rituels qu'elle accomplissait en secret. Elle se souvenait de sa grand-mère, non pas comme une vieille femme faible et malade, mais comme une figure puissante, remplie de rage, de secrets et de mystères. Elle n'avait pas seulement maudit sa famille par accident. Il y avait une intention derrière tout cela, quelque chose de beaucoup plus vaste qu'une simple erreur de sorcellerie.

Mais alors, pourquoi tout cela ? Pourquoi ne s'était-elle jamais rebellée ? Pourquoi n'avait-elle pas compris la véritable nature de la malédiction avant qu'il ne soit trop tard ?

Un souffle glacé la fit frissonner. Une autre voix, faible mais distincte, chuchota dans son esprit. Un murmure d'un autre temps, une réminiscence. La voix de son frère jumeau, Youssef.

"Tu dois comprendre... Amira...", dit la voix dans son esprit. Elle frissonna. Ce n'était pas un souvenir. Non, c'était quelque chose de plus. Un message, un avertissement.

Elle se précipita vers l'endroit où elle avait senti l'étrange vibration, près d'un grand chêne, un arbre que Youssef aimait autrefois. Il était majestueux, comme une sentinelle ancienne, et l'air autour semblait différent ici. Un frisson parcourut son échine tandis que ses doigts effleuraient l'écorce de l'arbre.

"Amira..."

Le souffle d'air semblait plus lourd ici, plus dense. Comme si la terre elle-même retenait son souffle, attendant qu'elle fasse le premier pas.

"Tu as encore une quête à accomplir", continua la voix de Youssef. Elle savait, au fond d'elle, qu'il n'était pas vraiment là, mais son esprit se noyait dans cette sensation familière, cette proximité. C'était une manifestation de l'au-delà, un appel de son frère.

Les arbres autour d'elle frémissaient soudainement, leurs branches se balançant dans une danse surnaturelle, comme si l'univers lui-même se préparait à lui révéler un secret oublié. Les ombres s'agitaient, formant des symboles sur le sol.

"Le lien entre toi et cette malédiction... Ce n'est pas la fin, Amira", murmura Youssef, sa voix tremblante, comme si elle venait d'un autre monde, une autre réalité. "Tu portes une vérité en toi, une vérité que tu n'as pas encore découverte. Le mal n'est pas seulement dans ce qui t'a été fait. Il est en toi, à travers ta mère, à travers moi."

Ilef sentit un choc électrique traverser son corps. Ses genoux fléchirent un instant sous l'intensité des paroles qu'elle venait d'entendre. "Mais... qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi est-ce que je suis liée à tout cela ? Pourquoi cette malédiction a-t-elle été placée sur nous ?"

Le vent se calma, et une forme apparut devant elle, une silhouette floue, presque translucide, un visage qu'elle reconnut immédiatement. C'était Youssef, ou plutôt, l'image de lui qu'elle portait dans son cœur. Une image du passé. Il n'était plus là, mais elle pouvait sentir sa présence. Et dans ses yeux, un regard intense, celui d'un frère qui cherchait à la guider à travers les ténèbres.

"Tu n'as pas tout vu, Amira", dit-il, sa voix plus forte cette fois, remplie de l'intensité d'un message vital. "Il y a des vérités qui échappent aux vivants. Mais tu as la clé. Tu dois..."

Il s'interrompit brusquement, et la forme de Youssef s'estompa lentement, comme une brume dissipée par le vent. Les mots, cependant, restaient gravés dans l'esprit d'Ilef. "Tu as la clé."

Elle se tourna dans toutes les directions, cherchant une réponse, mais rien ne vint. Elle était seule, en apparence, mais une nouvelle conviction naissait dans son cœur. La vérité était plus complexe que tout ce qu'elle avait imaginé. Et la malédiction... Elle n'était pas simplement une malédiction. Elle était une partie de son histoire, une partie de son héritage.

Ilef se mit en marche, prête à poursuivre sa quête. Elle devait découvrir la vérité cachée dans les méandres de son passé. Chaque pas qu'elle faisait la rapprochait un peu plus de la révélation ultime. Mais elle savait que cette recherche ne serait pas sans dangers. De nouveaux obstacles l'attendaient, d'autres entités, peut-être plus puissantes, plus redoutables. Mais elle ne pouvait pas s'arrêter. Pas maintenant.

Car au fond d'elle, elle savait que la vérité serait le seul moyen de se libérer de l'emprise des ténèbres, et peut-être même de redonner à sa famille ce qu'ils avaient perdu.

Ilef avançait, ses pas résonnant dans la vallée déserte qui s'étendait devant elle. La caverne était désormais derrière elle, et avec elle, les échos d'un passé que tout semblait tenter d'effacer. Mais malgré la libération qu'elle avait ressentie, un vide profond persistait. La malédiction était brisée, mais un mal bien plus insidieux, plus ancien, demeurait. La vérité, même une fois révélée, ne suffisait pas à guérir les blessures invisibles.

Elle n'avait pas encore trouvé ce qui, au fond d'elle, la faisait sentir entière. Et la question la plus lancinante demeurait : après avoir tout perdu, après avoir été réduite à des miettes, qu'est-ce qui restait pour elle ? Son âme était marquée, certes, mais pouvait-elle encore espérer trouver un semblant de paix ?

Elle s'arrêta un instant, respirant l'air lourd de la nuit. C'est alors qu'un nom lui revint à l'esprit : Zak. Il n'était qu'un étranger, une rencontre parmi tant d'autres dans sa quête. Un visage flou, une conversation suspendue dans le temps. Rien d'important, ou du moins c'est ce qu'elle voulait se convaincre. Elle ne pouvait pas se permettre de se laisser distraire par de fausses promesses de réconfort. Mais pourtant, il avait été là, à un moment donné, quand elle pensait ne plus pouvoir tenir. Ce garçon, Zak, qui n'était pas censé occuper une place dans sa vie. Et pourtant...

Elle secoua la tête, refoulant cette pensée. Elle ne pouvait pas se permettre de réfléchir à cela maintenant. Trop de choses avaient été brisées pour se concentrer sur une rencontre fortuite. Et pourtant, une partie d'elle se demandait : est-ce que cette rencontre aurait un sens dans ce chemin qu'elle traçait désormais seule ?

Elle reprit sa route sans se retourner. La réponse à cette question, elle ne la trouverait pas ici, pas maintenant. Peut-être plus tard, quand les pièces du puzzle se seraient toutes mises en place. Peut-être qu'il avait un rôle à jouer dans la suite de son histoire, ou peut-être qu'il n'était qu'un fragment parmi d'autres dans un monde qui ne laissait que des traces éphémères.

Le vent souffla à nouveau, emportant avec lui les derniers échos du passé d'Ilef, tandis qu'elle s'éloignait, incertaine, mais résolue à avancer. Après tout, la fin de son histoire n'était pas encore écrite. Il y avait encore des mystères à découvrir.